



# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1985

# PENTAGRAMME

MARS — 1985

*Sommaire :*

La Blanche Pierre de touche

La Grande Révolution

Tournez-vous vers la Lumière

Du Châtiment de l'Âme XXIII

L'homme vit-il ?

Guérison



# La Blanche Pierre de touche

**Allocution prononcée à l'occasion de l'inauguration, le dimanche 30 décembre 1984, de la pierre de marbre blanc placée entre le Temple et le Sanctuaire du Cinquième Aspect, au Centre de Conférence « Van Rijckenborgh Heim », à Bad Munder, en Allemagne du nord.**

Le fait que beaucoup parmi vous, par enthousiasme et idéalisme, souhaitent servir, dans l'amour et l'abnégation, l'immense travail de l'École Spirituelle aux facettes multiples, suscite plus qu'un simple sentiment de reconnaissance.

Vous savez, que le foyer de l'École recèle, avant que vous commenciez à parcourir le chemin, tout ce qui est nécessaire pour votre réalisation effective. La force magnétique présente au cœur de l'École Spirituelle, la formule du Salut, est souvent désignée dans l'Écriture Sainte par l'expression *le nom du Seigneur*. Quand il y est dit : « Tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur deviendront Saints » il est question de ceux qui se lient totalement à la formule magnétique qui constitue le fondement de l'École Spirituelle.

En prononçant ces paroles, on invoque sur soi certaines forces de rayonnement, on les fixe dans son être et on est tenu d'y réagir. C'est pourquoi il est si important de bien comprendre l'exigence première d'une étroite liaison avec le champ de rayonnement magnétique. Vous voyez donc que celui qui parcourt le Chemin christique et supporte la tension de ce rayonnement magnétique dans un sens positif, en récoltera avec certitude les résultats : la libération de l'âme. L'étroite liaison avec le champ de rayonnement fait prendre conscience, à ceux qui le souhaitent vraiment sincèrement, de leur approche du champ de la Fraternité des Âmes immortelles.

Nous sommes nés pour magnifier les œuvres de Dieu, et pour en témoigner, en particulier par nous-mêmes. Une puissante influence astrale nous touche à cet effet, influence astrale répondant aux normes de l'état d'Homme véritable. L'âme de l'homme est ici de la plus haute importance.

Une animation de nature supra-organique élève l'homme au-dessus de l'état naturel où il est né, et peut faire de lui un être humain divin. Cet Homme-Dieu respire dans le souffle de Dieu, le « Pneuma » de la Nouvelle Alliance.

L'Amour de Dieu se manifeste toujours fondamentalement en toute perfection. Il est lié au cœur du Temple spirituel et à ses protecteurs appelés à cette tâche. Car l'Amour de Dieu, pour être opérant, doit être répandu. Il faut le faire connaître, le confirmer dans le temps, car sans ce merveilleux pouvoir magnétique, l'œuvre ne pourrait s'accomplir et des résultats apparaître.

L'homme doit finir par comprendre d'où il est tombé, quel contact lui manque, de quoi il ne fait pas emploi. Vous le savez, le chemin de la Rose-Croix implique la formation de la conscience de l'âme éternelle et incorruptible, et la naissance de l'Homme-Âme-Esprit, vivant et immortel.

Celui qui s'engage dans ce processus change : il reçoit un « caillou blanc », et celui qui reçoit cette Blanche Pierre de touche devient un homme particulier, un élu, qui se purifie dans l'éclat de l'Amour divin. La Blanche Pierre de touche doit refléter l'Amour divin, révélée dans l'homme, mais aussi manifestée par l'homme, de sorte qu'elle puisse être maçonnée sur la Pierre d'Angle, Christ: L'Homme-Âme-Esprit surgit alors jusque dans l'éternité.

Frères et sœurs, nous vous proposons donc, après ce service, de vous rendre dans la cour du Temple pour dévoiler une pierre cubique de marbre blanc. Nous

espérons que chacun saura, en contemplant cette pierre de marbre, accorder son propre état d'être à l'activité des radiations magnétiques de la Jeune Fraternité Gnostique. Sur cette pierre de marbre blanc est gravée l'inscription suivante :

*« Wer den weiBen Prüfstein empfängt, ist ein begnadeter Mensch, ein Auserkorener, der in der Glut der göttlichen Liebe weiß oder auch rein wird. Auf diesen weiBen Prüfstein wird ein neuer Name geschrieben. »* (1)

Frères et sœurs, si vous souhaitez positivement parcourir ce chemin, la Vérité Universelle que vous cherchez, que vous voulez connaître philosophiquement, prendra forme en vous. Et quand Elle vivra en vous, vous pourrez la transmettre à tous ceux qui en sont dignes, tel un don de l'Esprit-Saint.

Catharose de Petri

**Allocution de l'intendant du Centre de Conférence de Bad Munder, « Van Rijckenborgh Heim », à l'occasion de l'inauguration de la pierre de marbre blanc, le dimanche 30 décembre 1984.**

Nous voici à la veille d'une année nouvelle, événement important et surtout profondément symbolique pour tous ceux qui vivent consciemment ce retour du temps. Quand on n'a pas conscience de la particularité de ce moment, il ne marque alors que le retour, apparemment dépourvu de sens, d'une nouvelle période de 365 jours parmi une longue série.

L'année prend fin, une année nouvelle s'ouvre devant nous, telle une page blanche. Ce que nous allons en faire dépend de nous. Cette année peut être une année comme toutes les précédentes. Mais elle peut aussi marquer un réel revirement dans le temps, rendant possible une vie totalement nouvelle, éternelle et illimitée. Le chemin gnostique est alors parcouru avec succès.

L'idée de recommencer tout à nouveau, l'acceptation de dimensions et de révélations totalement nouvelles, tel est le symbole de la pierre blanche. La pierre blanche est le symbole le plus simple et le plus clair, éternel et pur, du

chemin translinguistique dans son ensemble. Qui se trouve sur le carré de construction ? C'est notre personnalité quadruple, constituée des quatre éthers et qui, dans la force de la Gnose et grâce aux nourritures saintes, parcourt le chemin du brisement du moi, le chemin de l'endura, pour permettre à l'Autre, à l'Homme de l'éternité, de se relever. Existe-t-il un symbole plus beau de la mort de tout égocentrisme que la « couleur i > blanche ? Existe-t-il, pour l'homme qui a vécu l'endura et qui a posé ainsi le fondement, la première pierre, de l'édification de l'homme nouveau, une plus belle forme que le cube ? La quadruple personnalité est libre de toute individualité ; elle est vide, sereine, pure, immaculée, blanche. Ce qui est séparé et obstiné ne peut plus troubler ni teinter la pure lumière de la Gnose. La lumière peut éclairer le candidat sans obstacle.

La pure blancheur est ici, également, le symbole de la pure sonorité éternelle, de la voix du silence. Les vibrations de ce qui est né de la nature n'existent plus, le nom du candidat, expression et caractéristique de l'ancien état d'être, a disparu. Les vibrations de l'homme gnostique se propagent, un homme nouveau, l'Homme originel, l'Autre en nous, ressuscite et fait résonner un nom nouveau à travers les sphères de l'éternité.

Chers amis, la pierre blanche se dresse ici, entre le grand Temple du Foyer « Van Rijckenborgh » et le Temple blanc du cinquième aspect de l'École Spirituelle. Cet endroit ne nous a pas paru propice uniquement parce que c'est ici la cour du Temple, mais en raison de son symbolisme. En effet, l'on attend avant tout des élèves des aspects supérieurs que leur être profond devienne une pierre blanche. Cependant cette invitation s'adresse aussi à tous ceux qui entrent dans ce Foyer de la Jeune Fraternité Gnostique. Puissent donc les paroles de Madame Catharose de Petri gravées sur cette pierre être une exhortation sacrée pour chaque élève de la Gnose.

*(1) « Celui qui reçoit la Blanche Pierre de touche est un homme béni, un élu qui dans l'éclat de l'Amour divin devient sage et pur. Sur cette Blanche Pierre de touche sera écrit un nom nouveau ».*

# La Grande Révolution

## Allocution du début de l'année 1985

**Peut-être vous êtes-vous livrés, les dernières semaines et les derniers jours de 1984, à une rétrospection rappelant la manière dont le film de la vie se déroule à rebours au moment de la mort ; ou comme l'élève, avant de s'endormir, revoit l'ensemble de sa journée : qu'y a-t-il eu de bien et qu'est-il préférable d'oublier le plus vite possible ?**

Sans doute de nombreuses images se sont-elles présentées à notre conscience : images la faim en Éthiopie, conséquences d'une fuite de gaz toxique, victoires sportives et profonde désillusion de n'être pas les meilleurs, choix d'un président, évacuation de squatters et charges de police, implantation d'un cœur artificiel chez un adulte et d'un cœur de singe chez un bébé, jeu d'échecs politique des superpuissances, meurtre d'un prêtre et assassinat d'un lieder mondial, désagrégation d'un satellite spatial, etc. Images trop nombreuses et trop hétéroclites pour qu'on puisse les classer dans un ordre compréhensible.

En 1985, il n'en sera pas autrement. Est-il étonnant que des centaines de milliers d'hommes s'étourdissent pour ne pas penser, sinon ils auraient l'impression de devenir fous ? Est-il si étonnant que paraissent régulièrement, dans nos journaux, l'annonce qu'un homme, souvent très jeune, a choisi le suicide, plutôt que de continuer à vivre dans ce monde ? Au milieu de tout cela, l'École Spirituelle poursuit son travail. Elle a donné un nouvel espoir aux chercheurs, ouvert de nouveaux centres et temples, construit des Centres de Conférence, en a renouvelé et agrandi certains, et donné à la multitude des élèves la force de continuer. Le Corps Vivant répand ses bénédictions et son éclat est à nouveau renforcé. Une citadelle de lumière rayonne comme un phare dans les ténèbres. Un château blanc se dresse comme un dernier espoir et un refuge. C'est l'essence de l'École des Mystères de la Rose-Croix d'Or. Ou, comme le disait récemment un intéressé : « La Rose-Croix est Lumière ! »

On peut considérer le déroulement du spectacle de la vie, si chaotique et changeant si rapidement, comme un processus économique ; et les économistes, s'intéressent aux théories et aux modèles les plus avancés, pour ouvrir à l'humanité la porte de la prospérité générale. Nous pouvons considérer le monde comme un théâtre présentant sur scène : la lutte des classes, le combat pour la puissance géopolitique ou, ceci est nouveau, comme le front de la « théologie de la libération », apparue en Amérique du sud et gênante pour Rome, variante de la religion naturelle mêlée de marxisme. Dans les derniers sursauts du pouvoir hiérarchique de la religion naturelle, l'Église est contrainte, pour paraître encore quelque peu digne de foi, de s'engager politiquement de façon énergique. Beaucoup de ses prêtres ne peuvent faire autrement que s'associer à des groupes de pression révolutionnaires et parfois même à des groupes armés. C'est parce qu'ils négligent l'exhortation de Christ : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Chaque groupe a ainsi sa vision de la façon d'alléger la souffrance du monde, ou d'en profiter. Mais ce que l'on ne comprend pas, c'est que ni les facteurs économiques, ni les facteurs sociaux, politiques, psychologiques, anthropologiques, écologiques, religieux ou autres, ne jouent ici le rôle principal, mais que le Plan divin se poursuit irrésistiblement et que l'humanité, quoi qu'il en soit, est en train d'accomplir son destin. Les rayonnements du Verseau, maintenant extrêmement puissants, brisent l'ordre établi. Tout se change en son contraire. L'homme doit réagir. Soit positivement, soit négativement. Des peuples entiers ne démontrant pas un minimum de réaction positive seront effacés. Et ceci sera encore une grâce dans les gigantesques processus de purification présents et à venir, une grâce dans la perspective d'une nouvelle chance.

Il est évident que nous ne disons pas, hautains et insensibles : « C'est leur karma ! » en retournant nous asseoir dans notre fauteuil. Par ailleurs, aller dans le Tiers Monde offrir son aide n'a aucun sens, car ce n'est pas une solution définitive, pour digne de louanges et bien intentionné que cela soit. Que pouvons-nous donc faire ? Quelque chose ou rien ? Suivons le conseil de notre Seigneur et Maître, Jésus le Christ. Qu'a-t-il fait ? Est-il resté indifférent à la souffrance de la masse qui courait manifestement à sa perte ? Nous lisons : « Et Jésus, voyant la foule, fut ému de compassion. » Et aussi la constatation : « Mon peuple se perd faute de connaissance. » En premier lieu, il y a la compréhension des causes de la misère humaine, et ce qui va immédiatement de pair, la compassion divine. En deuxième lieu, il y a la fonction suprême de la tête et la fonction suprême du cœur. En troisième lieu, il y a la Force de guérison. Sagesse

divine, Amour divin, activité divine. Nous pourrions, comme élèves de l'École Spirituelle actuelle, traduire cela de la façon suivante : compréhension, désir du Salut de tous, et nouveau comportement.

Admettons maintenant que nous ayons la compréhension du plan et du chemin de retour, le chemin de la transfiguration. Et aussi que nous soyons tous emplis du désir du salut, non seulement pour nous-mêmes, mais comme un rayonnement du cœur allant à tous les porteurs d'étincelle-esprit. Qu'est-ce, précisément, que le nouveau comportement ? Quelque chose auquel nous nous décidons le dernier soir de l'année ? Une bonne résolution de nouvel an, dont il résultera peut-être quelque chose ou peut-être rien ? Le nouveau comportement est-il une nouvelle manière de se « main tenir » dans la vie ? Ou le comportement de quelqu'un qui fait comme s'il possédait la Vie nouvelle ? Qu'y a-t-il au plus profond de l'être ? Pouvons-nous, chacun pour nous, donner une réponse ? Si nous en parlons avec un chercheur et que celui-ci demande ce que l'École entend précisément par-là, le savons-nous bien nous-mêmes ? Il pourrait se faire que nous croyions savoir depuis longtemps ce que le nouveau comportement demande de nous, mais que nous ne l'ayons cependant pas encore pleinement compris ? Revenant à l'exemple que nous donne Jésus le Seigneur, nous pouvons considérer son action comme suit : il enseigne ses disciples, il démasque l'illusion de ceux qui croient savoir : les scribes (*les docteurs de la loi*), il pourvoit à la nourriture des affamés, il guérit des lépreux, fait marcher des paralytiques, donne la vue à des aveugles et ressuscite les morts. Comprendons ces indications. C'est la magie royale des libérés initiés, qui donnent la vie là où règne la mort, changent les ténèbres en lumière, remettent debout ceux qui sont tombés et aident les prisonniers à briser leurs chaînes. C'est la magie de l'accomplissement, et non la pratique de vie que l'on peut attendre d'un élève débutant, ou même d'un élève confessionnel. Qu'est-ce donc pour nous, élèves, que le nouveau comportement ?

Il faut partir de l'irréalité fondamentale qui règne dans notre système vital et dans notre microcosme. Dans « *Un Homme Nouveau Vient* », Jan van Rijckenborgh décrit le phénomène de la présence de deux personnes dans le microcosme : l'une terrestre et l'autre céleste, le moi inférieur, la personnalité, et le soi-disant moi supérieur, *l'être aural ou être de la lipika*. Nous connaissons cet être puissant et rayonnant comme le « *gardien du seuil* », ou *Satan*, l'adversaire microcosmique. Cet être, né et nourri du karma séculaire, hypnotise la personnalité de son regard qui ne lui laisse aucune liberté.

Pour l'homme moyen, cependant, cet être n'est ni un adversaire, ni Satan : la personnalité est en harmonie avec lui ; l'homme est entièrement prisonnier du feu impie et brûlant de l'être de la lipika, son ange, son dieu naturel, son horoscope. Et l'on peut dire que c'est un bonheur que l'homme ignorant n'ait aucune notion de la vraie nature de cet être, à la fois ange et monstre. Dans son ignorance, il a encore une petite lueur de « bonheur », bien qu'étant prisonnier d'une illusion. L'homme inconscient vit donc relativement en paix avec lui-même et son destin. Il dort d'un sommeil vieux d'éons. Qu'arrivera-t-il, au commencement de l'ère du Verseau, quand l'homme entreverra l'horrible réalité dont il est prisonnier ? Quand il saisira quelque chose de la nature existentielle du monstre qui le régit, auquel il ne peut échapper, qu'il est lui-même ?

Pourquoi voyons-nous chez tant d'hommes, une soif de liberté mal comprise, qui devient une obsession, prend des formes absurdes et va jusqu'à la démence ? Pourquoi tant d'hommes, souvent très jeunes, se suicident-ils ? Ce n'est pas toujours à cause de la misère qu'ils voient *autour d'eux* dans le monde. C'est le plus souvent à cause de la misère qu'ils découvrent *en eux*, parce que les voiles ont été écartés par la lumière démasquante de Christ. Ainsi d'innombrables hommes ont vu, spontanément ou au moyen de la drogue, la Méduse de leur être. Et l'on sait, d'après les anciens Mystères grecs que « ***Celui qui a vu l'horrible Méduse doit mourir.*** »

Mais nous voudrions crier à tous ces jeunes dans la détresse (ainsi qu'aux adultes) : Non ! Pas cela ! C'est le mensonge, c'est l'illusion ! Choisir la mort du corps matériel n'est jamais une solution. La vie continue de l'autre côté. Et l'entité désincarnée s'y trouve dans une misère encore plus profonde.

Comme élèves de l'École Spirituelle, nous avons réagi positivement à l'appel, dans une première phase, et nous nous sentons protégés à l'intérieur de l'École Spirituelle. Mais il faut maintenant aller plus loin ! Il y a le risque que, nous sachant protégés, nous nous endormions à nouveau dans un sommeil bercé par l'être aural, le soi supérieur. Ou que nous confondions le soi supérieur avec l'âme originelle ! Mais nous devons disparaître ! Il faut que le soi supérieur disparaisse, qu'un nouveau ciel et une nouvelle terre se manifestent, que le microcosme tout entier soit liquidé et remplacé. Jan van Rijckenborgh dit au chapitre 18, première partie, de « *Un Homme Nouveau Vient* » :

« S'il doit être question d'une nouvelle terre, il faut qu'il y ait d'abord un nouveau ciel ! Et ceci représente la liquidation de la totalité du microcosme, au

sens le plus complet, le plus profond — et l'apparition d'un tout autre. Cela signifie la fin de notre système entier. Vous voulez transfigurer, *vous* voulez entrer dans un nouvel état d'être. Impossible ! Vous devez disparaître, cesser d'être. On ne doit plus rien retrouver, ni de vous, ni de votre soi supérieur : la tombe doit devenir vide. *Tout* de l'ancien ciel et de l'ancienne terre doit disparaître, être éliminé. »

Voilà qui est clair. « ***Oui voit l'horrible Méduse doit mourir.*** » Mais c'est aussi la fin de la Méduse, à condition que la mort ait lieu par la mort à soi-même, l'endura. La sphère réfléchissante nous y invite de façon séduisante : « ***Mets donc fin à tout cela ! Ce n'est pas la vie ! Voilà, débarrasse-t'en !*** » C'est un mensonge, c'est une illusion.

Il est très important que les jeunes élèves surtout le comprennent bien, en raison de leurs contacts avec le monde. Aidez les malheureux à perdre cette illusion et montrez à ceux qui peuvent le comprendre le chemin *positif*, le chemin de l'endura, le chemin de la transfiguration. Mais voyez bien d'abord votre propre illusion. L'***être de la lipika***, qui exerce sur nous sa fascination, suscite toutes les pulsions du moi et l'autoconservation. Non pas celles de l'autre, mais les nôtres. Contemplez la Méduse. Et abandonnez le soi supérieur et le soi inférieur au feu du véritable apprentissage, de l'endura. Si, dans la vie quotidienne, vous en tirez et en vivez pleinement les conséquences, alors vous suivez le nouveau comportement !

Comment contempler la Méduse ? On peut la voir en songe, ou l'entrevoir intérieurement. L'on comprend ou l'on ressent que cet être n'abandonnera jamais volontairement un millimètre de son terrain, de sa puissance. Et on le sait : « ***Ceci n'est pas en dehors de moi, ceci est en moi. Je suis cela !*** »

Très souvent, cependant, nous découvrons sans impression visuelle ce vrai moi dans le sang, dans la vie de notre propre sang, par illumination intérieure, par la compréhension qui devient nôtre dans l'École et grâce à elle. On ne voit pas alors l'être de la lipika comme dans une vision, mais on l'éprouve quotidiennement, comme une intense liaison du sang, comme la sensation de n'être pas essentiellement libre, mais lourdement enchaîné dans toutes les pulsions du sang, jusqu'au moment où l'on reconnaît qu'il n'est pas question pour nous de vie véritable. Cette connaissance quotidienne constitue ce qu'on appelle la Méduse.

Ne commettez pas la faute de tenter de fuir la Méduse : en voyageant à l'autre bout du monde, en vous insurgant contre les autorités, en vous comportant de façon extravagante. Mais faites de la Méduse votre adversaire, par un apprentissage consciemment vécu. Le nouveau comportement commence là où l'élève :

**1/** voit la Méduse,

**2/** en fait Satan, un adversaire,

**3/** par ses actes, dans la force de la lumière de Christ, dit intérieurement : « Arrière Satan ! » C'est pourquoi, quel que soit le comportement que nous adoptons, le nouveau comportement est une fiction, une impossibilité même, aussi longtemps que nous n'avons pas contemplé la Méduse et fait céder l'adversaire dans la force de la rose.

Voyez-vous que tout ceci est un processus intérieur ? Comprenez-vous que, quoi que nous fassions et que nous disions, quels que soient nos efforts et le travail de l'École porté sur nos épaules, la question de savoir si nous sommes déjà réellement sur le chemin n'a pas encore reçu de réponse ? Que chacun de nous donne *lui-même* une réponse à cette question décisive. Car, nous citons encore une fois Jan van Rijckenborg, « *lorsque nous disons être sur le chemin, alors que l'être de la lipika vit encore avec toute son ancienne force, nous mentons.* »

Pour la majorité des hommes, l'être aural n'est encore nullement un adversaire, mais injecte avec force du karma dans le feu du serpent ; et l'homme, en paix avec lui-même, absorbe, hypnotisé, ce feu ardent de l'être aural. Il en sera de même au début de l'apprentissage :

**a/** quand on n'a pas encore contemplé la Méduse :

**b/** aussi longtemps qu'on entretient encore une étincelle d'illusion sur soi et que l'on s'aveugle sur soi-même.

Comment le moi inférieur se dresserait-il contre le moi supérieur ? Ce combat n'est-il pas perdu d'avance ? Naturellement le moi ne pourra pas neutraliser le moi, et certainement pas le moi supérieur. Et le moi supérieur ne pensera pas une seconde à s'anéantir lui-même ni à anéantir sa créature. Il ne le peut ni ne le veut.

Ne sommes-nous pas alors dans une impasse ? Du point de vue des possibilités limitées qui sont les nôtres, oui, absolument ! Mais pensez à la parole : « Sans moi, vous ne pouvez rien. » Sans la force de Christ au cœur du microcosme, nous ne pouvons rien. Comment cette force encore faible parviendra-t-elle à croître pleinement ? C'est pour cette raison que l'élève se tourne vers l'École Spirituelle, afin d'en recevoir de l'aide. Et à nouveau s'applique la parole : « Sans moi, vous ne pouvez rien. » Ce qui veut dire : l'élève doit établir une liaison avec la force nucléaire du Corps Vivant, la force de Christ.

S'il tente l'aventure avec cette force et qu'il veut réellement tout lui soumettre, il apparaîtra que tout le reste cédera. Rien ne peut résister à cette force. La force de la rose sera multipliée et activée. L'âme s'édifie et s'éveille à la vie. Le feu de l'âme exécute son œuvre de purification. Et dans ce feu, l'endura devient un fait. Investi de cette force, l'élève pourra non seulement contempler la Méduse, mais encore soutenir fermement son regard et repousser son apparente réalité. Il pourra dire avec force : « Arrière, Satan ! » On pour mieux dire, ce sera l'âme elle-même dont l'éclat dissipera l'illusion.

Ainsi les paroles de notre chant du temple deviennent réalité :

*L'éclat de l'âme brise la loi, dont le joug nous liait à la terre.*

et aussi :

*À ton ardeur qui peut résister, finie la nuit, voici la clarté.*

Résoudre les problèmes de la vie dialectique est impossible : ils sont inextricables. Lutter contre votre moi supérieur est un gaspillage d'énergie. Vos forces vitales diminuent rapidement. C'est pourquoi : suivez la voix de l'École, suivez la voix de l'âme. Édifiez l'âme, car « l'éclat de l'âme fait des miracles. » Vous ne combattez plus contre les choses et les circonstances, ni contre vous-même ou contre les autres, car l'âme : « Prend la matière, éclaire sa nuit, pour qu'à jamais s'enfuie l'ennemi. » L'École nous a dit de nombreuses fois : « Il n'y en a pas un parmi vous qui ne puisse aller le chemin. » Nul d'entre nous ne doit avoir l'impression de rester en arrière parce qu'il manque de la formation nécessaire ou autres choses du même genre. Ce sont souvent les simples de cœur qui nous précèdent sur le chemin. Lorsqu'une grâce aussi puissante nous touche et nous emporte, il n'est pas question de « ne pas pouvoir », tout au plus de « ne pas vouloir ». Mais qui serait assez sot pour s'en défendre ? Pour quoi,

dans la vie, vaut-il réellement la peine de se faire du mauvais sang ?

Passons outre et préparons-nous intérieurement pour notre tâche dans le monde. De même qu'il y a deux êtres dans le microcosme, de même il y a deux êtres dans le cosmos terrestre : la terre matérielle et son être aural, la structure électromagnétique ardente du monde du bien et du mal, tout à la fois démon et ange majestueux. Cette ancienne terre et cet ancien ciel doivent totalement disparaître pour faire place au nouveau Ciel et à la nouvelle Terre. Dans un court laps de temps, les peuples se verront engagés dans ces processus gigantesques, pour une régénération, ou pour une chute. Dans ce chaos, dans cette grande révolution, au cours de laquelle de puissantes lumières électromagnétiques s'éteindront au firmament aural, tandis que de nouvelles s'allumeront de sorte que, littéralement, les étoiles tomberont du ciel, les âmes mûries sous les coups de la souffrance seront tirées hors de l'océan et sauvées.

Alors, les travailleurs de la Gnose iront vers les chercheurs uniquement avec la force du Christ Vivant. Sans elle, ils ne sauraient être aidés. Que les serviteurs de la Gnose soient forts. Alors les paralysés se lèveront, les boiteux iront vers la ville de Dieu, les affamés seront rassasiés, les lépreux purifiés, les esprits malins rejetés, les aveugles verront, et les morts en esprit ressusciteront dans l'incorruptibilité.



# Tournez-vous vers la Lumière

**Nous vivons un temps où les circonstances de la vie en général, et de chaque homme en particulier, se modifient très vite de façon fondamentale. Nous nous rendons tous facilement compte que la nuit envahit le monde dialectique ; on peut même dire que nous l'éprouvons presque physiquement.**

Extérieurement, on peut voir l'utopie de la technique, qui aveuglait jadis beaucoup d'hommes, s'écrouler comme un château de cartes. La paix mondiale, donc l'existence de toute l'humanité, est suspendue à un fil. L'effondrement économique, et toutes ses suites fatales, menace le monde entier. En dépit du bien-être, la vie s'étirole toujours plus en raison de la totale insignifiance des pensées et des sentiments. Des peurs sans nom, tels des fantômes dans la nuit, saisissent les hommes à la gorge.

Il y a quelques dizaines d'années, au temps du « miracle économique » et de la prospérité croissante, ne souriait-on pas souvent de pitié ou d'incompréhension, lorsque l'École Spirituelle soulignait l'imperfection de l'humanité, sa corruption fondamentale et sa dégénérescence progressive ?

Où en est-on de nos jours ? Il arrive bien que des intéressés protestent contre une certaine négativité par trop réaliste, qu'ils croient déceler au cours d'une conférence publique ou à la lecture des lettres d'information. La différence leur échappe entre ce qui est présenté et ce dont ils ont eux-mêmes fait l'expérience dans le monde. Et comme cette différence n'est souvent pas encore clairement perçue lors des premières rencontres avec la Rose-Croix d'Or, nous entendons parfois ce genre de réflexion : *« Le monde et la vie sont actuellement très déprimants et brisants. Il suffit de lire journaux et revues ou d'écouter les nouvelles. Vous parlez souvent du désert dans lequel nous vivons, mais nous savons et éprouvons déjà cela ! Nous n'avons pas besoin de venir ici pour cela ! »*

La négativité du monde et de l'humanité, qui accable un nombre d'hommes toujours plus grand, est ressentie intensément par plus d'un élève, sans qu'ils aient l'impression que cela soit une conception morbide, empêchant un apprentissage fructueux donc à surmonter. Il a aussi des élèves qui, avec passion, cherchent des preuves de la corruption de ce monde et s'attardent systématiquement sur chaque événement sombre. Peut-être ont-ils besoin, pour soutenir leur propre compréhension ou comme stimulant sur le chemin, de contempler ce désert de façon toujours plus pénétrante.

### **Jean le Baptiste.**

Quelle est la différence entre un homme qui reconnaît que le monde dialectique est un désert et l'élève qui l'éprouve dans l'état d'âme de Jean le Baptiste, celui qui appelle dans le désert ? L'homme dialectique reconnaît simplement le désert qu'il a lui-même créé. Il en souffre, il se défend, il proteste, ou il passe sa vie, qu'il perçoit vide et dénuée de sens, à ne se pencher que sur la négativité du monde. Par pure crainte de son propre vide intérieur, il se complait dans sa tendance à ne parler que de décadence et de corruption. Jean voit très certainement le désert aussi nettement, mais il a en même temps le pressentiment de l'existence de la Lumière. Il attend quelque chose de nouveau : « *Es-tu celui qui doit venir ?* » fait-il demander à Jésus. Il ne parle pas de la nuit, dont tout le monde a déjà depuis longtemps remarqué la venue, mais il annonce la Lumière, qui approche bien qu'il fasse encore nuit.

C'est pourquoi, malgré les expériences cruelles, seul peut acquérir l'état d'âme johannique celui qui pressent la Lumière et en entend l'appel. Ce n'est pas celui qui a vécu les souffrances les plus profondes, ni celui qui connaît le mieux le déclin de l'humanité ou révèle de la façon de la plus frappante le désert du monde, mais seul celui qui ressent l'appel de la Lumière, et le suit dans sa soucier plus longtemps du désert, qui peut devenir un homme-Jean. Celui qui se comporte consciemment de la sorte et vit, non pas en réaction contre le désert, mais avec la Lumière, soustrait progressivement sa tête à l'influence du monde dialectique. La décapitation de Jean n'est pas un événement d'un instant, mais un processus au cours duquel l'on abandonne au désert, morceau par morceau, tout ce qui appartient à sa sphère d'influence et que l'on ne peut emporter avec soi sur le chemin de la Lumière. La conscience tout entière se soustrait à l'influence destructrice de la nature dialectique.

Toutefois c'est un état dangereux, même pour un élève. Les hommes qui, sans

plus, ressentent qu'ils sont dans un désert, ne peuvent plus faire confiance au monde, à la nature, et en sont repoussés comme des étrangers. Ils n'y sont plus « chez eux » en sécurité, pourrait-on dire. Ils sombrent dans le désespoir et perdent parfois la tête, mais dans un sens négatif. Les valeurs et liens anciens sont détruits sans que ne soit trouvé ni vécu, ni rien de nouveau. Ils subissent le processus brisant de l'endura, sans passer par le processus constructif, ni le réaliser dans leur vie. C'est un état contre lequel l'École Spirituelle met en garde avec insistance.

Quand un élève, bien que pressentant la Lumière et attiré par Elle, tente de se soustraire à ce monde par ses propres forces, à l'aide de toutes sortes de méthodes et avec effort, il court un danger, tout comme l'homme de ce monde. Pensez, par exemple, aux élèves orientés sur la méditation - et qui ont peut-être même été entraînés auparavant à cette technique. Pour soustraire leur tête au désert dialectique, ils essaient d'affaiblir leur conscience de veille afin, disent-ils, de ne plus se laisser distraire par le monde dialectique.

Au lieu de la « décapitation » attendue, ils n'obtiennent qu'un affaiblissement de la conscience de veille, à la suite de quoi ils sont submergés par la force du subconscient. Ils sont alors le jouet d'influences incontrôlées, auxquelles ils voulaient précisément se soustraire. Nous voyons le même phénomène se produire chez des hommes ;<sup>1</sup> j se relie au négatif par la pensée et les sentiments. Ils orientent leur conscience sur ce qui est condamné à disparaître, donc la rétrécisse.

C'est pourquoi il n'est pas suffisant de subir le seul processus de la « décapitation ». Le candidat — comme n'importe qui d'autre — ne réussirait pas s'il n'était en même temps touché par la Lumière. Il se retrouverait simplement « sans tête », donc toujours esclave du désert. C'est pourquoi, de l'état d'âme de Jean le Baptiste, il doit passer à l'état d'âme de Jean le disciple. Dans le premier processus, il soustrait sa tête aux influences des forces dialectiques. Dans le second processus, il voue sa tête au nouveau au tout autre, à l'Être christique.

Par trois fois nous lisons dans l'Évangile de Jean que le disciple inclina sa tête sur la poitrine de Jésus. Pour l'auteur, c'est si important que, dans le texte évangélique, il ne se nomme pas par son nom. Il y est dit : « Le disciple se pencha sur la poitrine de Jésus. » Telle est l'unique possibilité de poursuivre le chemin hors du désert sans aucun danger. Cela signifie la disparition de la

conscience désordonnée et chaotique, le revirement de l'être entier, en même temps que l'abandon de l'ancien et l'orientation sur le nouveau. Se diriger vers l'Être christique n'est possible que si, quittant le désert, nous nous abandonnons absolument à Lui, et devenons amour. Cet Amour voué à Christ, qui est l'état d'âme du disciple Jean, suscite l'interaction de la force magnétique et de l'activité de la Lumière. C'est un état auquel vous pouvons tous parvenir.

### **La nuit même est Lumière ...**

Tout élève qui se soustrait à la nuit de ce monde et se voue à la Lumière, tout élève pour qui l'attouchement de la Lumière est une expérience réelle, chante avec le psalmiste, sous l'impression d'un tel événement : « *Dans ta Lumière, Ô Seigneur, nous contemplons ta Lumière* » (Ps 36,10). « *Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi. Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir* » (Ps 139,5-6). Une joie inexplicable, une reconnaissance sans limite, de même qu'un amour encore jamais connu, et orienté sur l'unité, l'inondent. Son âme le reconnaît incontestablement : la Lumière n'est pas seule en moi, dans mes frères et mes sœurs, elle est en tous les hommes, en toute vie, oui, dans la sombre matière aussi. Et c'est pourquoi cet élève chante avec le psalmiste : « Même les ténèbres ne sont pas obscures pour Toi,

La nuit brille comme le jour, Et les ténèbres comme la Lumière. » (Ps 139,12)

« Tes œuvres sont admirables et mon âme le reconnaît bien » (Ps 139,14).

Grâce à ce savoir de l'âme, nous percevons notre mission et recevons la force de l'accomplir. Le disciple Jean, qui ouvrit à la Lumière le sanctuaire de sa tête, formule également cette mission : « ***Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi. Et nous écrivons ces choses afin que votre joie soit parfaite. La nouvelle que nous avons apprise de Lui et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est Lumière et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres.*** » (1 Jean 1,3-5).

Vouons-nous entièrement à la Lumière et, sans avoir besoin de critiquer le monde, témoignons loyalement de la Lumière. Soyons pour tous les élèves, nos compagnons, oui, pour tous les hommes, des messagers de la Lumière et non des prédicateurs de la nuit. Libérons partout la Lumière, qui dissipe la nuit et nous protège des ténèbres. Vainquons le négatif et allons, fermement décidés, à

sa rencontre partout où le malin domine. Un champ de travail illimité nous attend, si nous prenons sur nous la tâche que nous assigne le chant du temple n ° 43 :

*« Éveille ceux qui dorment Au grand Soleil divin. »*

Puisse la joie de cette tâche nous inonder.



# Du Châtiment de l'Âme

## XXIII

Lorsque tu entres dans le monde des rêves, Ô âme, ne t'y complais pas, ni dans les spectacles qu'ils déroulent devant toi. Ne crois pas que ce soit la réalité, autrement on se moquera de toi au réveil.

Le monde du va-et-vient est un monde de rêve. Celui qui dort et rêve dans ce monde, rêve en fait doublement. Lorsqu'il est réveillé, il est comme quelqu'un qui s'éveille d'un sommeil incidentel pour s'abandonner à son sommeil naturel.

Dans ce monde, tu dors sans cesse, et tout ce que tu vois n'est rien d'autre que rêve. Lorsque tu te réveilles, après avoir dormi et rêvé, tu oublies les choses que tu as vues en rêve et tu vois de nouveau, comme avant de t'endormir, les choses du monde matériel grossier, qui existent dans des formes solides. Tu es plus convaincue de la réalité de ces choses que de celles que tu as vues en rêve. Il en est de même quand tu t'éveilles du sommeil naturel de ce monde et que tu retournes à la vie éveillée, la vraie vie, au monde de l'Esprit. Alors tu retournes aux aspects et aux choses dont tu es décidément plus convaincue de la réalité que de celle du monde que tu vois dans le domaine matériel.

Tout comme les rêves te paraissent irréels, en comparaison de ce que tu vois dans la vie de veille, de même les choses de la vie de veille de ce monde te paraissent irréelles, en comparaison de celles du monde de l'Esprit, la seule vraie Réalité.

Ne crois donc pas que ton bonheur réside dans ce que tu vois du monde des sens. Si tu y mets ton bonheur, tu seras comme une personne qui dort et voit en rêve des choses belles et agréables, dans lesquelles elle met toute sa confiance. Une telle personne est triste et abattue à son réveil, car elle est séparée des choses qu'elle a vues en rêve. Il en est de même de l'âme : tandis qu'elle séjourne dans le monde du va-et-vient, elle s'accoutume à en percevoir les satisfactions, les plaisirs et les joies, subjuguée qu'elle est par le désir de ces choses, et elle y met son bonheur. Mais lorsque l'âme séjournant dans ce monde n'y voit que misère, affliction et souffrance, alors c'est pour elle une joie de quitter ce monde et elle est heureuse de s'en aller.

De même un homme qui voit en rêve des choses laides et douloureuses puis s'éveille, se réjouit d'avoir échappé à son rêve. De plus, il refusera de céder de nouveau au sommeil, en raison de la souffrance et de la peur provoquées par les horreurs qu'il a vues en rêve.

**Lorsque ce monde t'offre quelque chose, ne l'accepte pas.**

Car il te prend pour une folle, et son but est que tu rie un peu pour de nouveau beaucoup gémir. Voilà le chemin de la nature. Non qu'elle simule, car une chose matérielle ne peut pas feindre d'être ce qu'elle n'est pas. Mais l'âme est douée de vie, d'intelligence et de discernement, et cela dépend d'elle d'être trompée ou non. Si l'âme découvre les plans de ceux qui veulent la tromper, se détourne des ruses et exerce la prudence, elle échappe aux suites néfastes.

Lorsqu'elle suit les ruses et les tromperies du monde, elle s'y engage délibérément. De même qu'elle possède le pouvoir d'y céder, de même elle possède le pouvoir de ne pas y céder.

Si elle cède, elle sombre. Si elle n'y cède pas, elle se garde elle-même de la chute.

Du Châtiment de l'Âme (*De castigatione animae*) Hermès

# L'homme vit-il ?

**Les hommes réellement vivants représentent pour les autres une possibilité de vie. Ils provoquent troubles et contractions chez les uns, tandis que pour d'autres ils seront un soutien et leur offriront une chance de vie. L'homme vit parce qu'il entre en relation avec des vivants.**

**La vie sociale, sur cette terre, est ainsi faite qu'il y a beaucoup d'opinions divergentes et des niveaux de vie très différents, ce qui maintient un certain mouvement entre les hommes. Le magnétisme terrestre est d'une force telle que pas un homme ne peut tomber de la terre ! Pas un ne peut donc fuir le mouvement vivant. Dans certaines circonstances, on peut, pendant un temps, se protéger d'un certain mouvement. Or la vie c'est : ne plus se protéger et savoir que chaque opinion, chaque mouvement, chaque homme vit d'un souffle commun, qui le porte et consiste en une seule et même substance de base.**

L'homme s'est rétréci en se protégeant lui-même. Pour se protéger, il s'est édifié un corps, quelque chose de très proche, que l'on peut toucher, sentir, et qui demande des soins et une attention constante. Les hommes vivants sont pour beaucoup des exemples éclairants.

Ceux qui ne comprennent pas la signification de ces flammes éclairantes, restent près de ces lumières et instituent un culte pour les honorer. La fréquentation des hommes vivants offre la possibilité d'éprouver, dans sa vie intérieure, quel est le matériau de construction qui rend tout possible.

Il semble qu'il soit plus facile à l'homme de célébrer, de rendre hommage et de louer la vie, plutôt que de la vivre et d'être soi-même un feu dans la grande flamme ardente. Les hommes vivants sont source de contradiction. Si un homme veut être intérieurement une flamme vivante, il faut qu'il supporte cette contradiction, cette antinomie. Un groupe d'hommes qui s'encouragent mutuellement à vivre, constitue une source de contradiction au sein du grand groupe auquel il appartient.

Si nous posons la question : « L'homme vit-il ? » nous en soulevons une autre : « L'homme vit-il enfermé dans ses limites ou dans l'ouverture ? Est-ce que sa vie éveille la vie, allume la vie ? Ou bien met-elle partout des limites ? »

Une communauté gnostique est un flambeau ardent, un faisceau de torches enflammées. Or si l'on place une torche, un flambeau, auprès de matériaux inflammables, ceux-ci prennent feu instantanément. C'est pourquoi les hommes vivants mettent souvent en danger ce qui est établi, formé, structuré. Une fois morts, ils peuvent être facilement saisis, approchés, changés de toilette, asservis et compris. On a honoré beaucoup de grandes figures après leur mort. « Il y a cent ans, cette flamme vivante a surgi ... Il y a 500 ans, s'éteignait cette grande lumière ... »

Quelques-uns considèrent qu'ils remplissent leur vie en s'occupant de ces grandes lumières qui ne sont plus, qui se sont éteintes. Les hommes célèbrent des anniversaires, des jubilés. Cette attitude, ces célébrations sont faites pour tenter de conserver ce qui n'est en réalité que temporaire. C'est essayer de ralentir le courant de la vie, de repousser le feu qui, dans des circonstances données, incite chaque forme et chaque structure à bouger, évoluer, passer.

Une grande lumière apparut, par exemple, il y a 600 ans. Pendant une longue vie, 80 à 90 ans, elle brilla sur la terre. Cet homme vécut « sa » vie et accomplit « sa » tâche. Les hommes qui furent quelque peu enflammés par cette lumière, par ce feu, en réalité par de la cendre presque éteinte, font de cet homme, de ce flambeau, une figure historique. Ils projettent sur lui les effets que le feu mourant de leur confrontation provoqua dans leurs propres vies.

Il arrive que l'on fête en grande pompe la naissance ou la mort d'un tel personnage historique. Festivités et discours témoignent de son importance, on y décrit et interprète ses faits, ses œuvres, son influence... on dévoile des statues, on frappe des médailles ...

Imaginez que l'intéressé surgisse au beau milieu de la fête ! Quel trouble il provoquerait ! Les orateurs en resteraient là, qui avec son discours, qui avec ses trouvailles, lesquels n'auraient plus de raison d'être, puisque celui dont on voulait éclairer l'œuvre et l'influence serait présent ! Non pas mort, donc facilement manipulable, mais vivant. La vie bouleverse, dérange les hommes qui vivent dans l'histoire, qui remplissent leur vie en fêtant les naissances et les morts, établissent ainsi des commencements et des fins.

L'homme vit-il ? L'homme vit quand il efface en lui toute notion de commencement et de fin ; quand il ne se protège plus de ce qui est illimité, de ce qui ne s'arrête jamais. Les hommes qui vivent dans l'illimité, qui vivent de la vie sans limite, provoquent toujours des bouleversements. Ce qui est limité, ce qui veut se conserver, compte bien avoir un commencement, et repousse sa fin autant que possible. C'est pourquoi la date de création des institutions bien établies est si importante et tellement fêtée.

Les flammes vivantes témoignent toujours d'un état où naissance et mort apparaissent comme passagères. Elles ne célèbrent jamais ni commencement ni fin. Ces flammes sont celles d'hommes qui pensent librement, dont la force des pensées brûlent toutes les limites tyranniques imposées à « la » vie par les institutions établies. On connaît la libre pensée, l'hérésie, l'inquisition, l'ordre établi, l'ordre restrictif, le pouvoir. La vie se heurte irrémédiablement à l'ordre établi, qui se sert du pouvoir pour se maintenir. L'ordre établi règne autant à l'intérieur de l'homme qu'à l'extérieur. Combien de fois l'homme ne se livre-t-il pas à l'introspection, pour se féliciter de sa vie, pour la bâtir en la limitant à la date de sa naissance. Dans sa conscience bornée, sa vie commence à sa naissance. Les témoins vivants, eux, s'activent dans la vie de façon négligente, parce qu'ils savent qu'entre la naissance et la mort, la vie n'est qu'une parcelle, une étincelle de l'immense feu qui flambe à travers eux. En vérité, ils sont eux-mêmes ce feu.

L'homme vit-il ? Oui, s'il ne fait qu'un avec ce feu intérieur, qui détruit toutes les limites, en lui-même, par lui-même. Avec quel cynisme les institutions en place fêtent-elles et honorent-elles les grandes flammes après leur mort, alors qu'elles les vouaient au feu de la persécution durant leur vie.

Tout homme qui, par honnêteté acquise de haute lutte, mène une vie non conformiste, est un témoin vivant de la vie qui se presse partout. L'honnêteté acquise de haute lutte est toujours liée à l'amour de la vérité. La vérité, qui baigne dans l'amour pénétrant tout et présent en l'homme, c'est la rose fixée à la croix humaine. Le vivant se doit de porter cette rose, de se nourrir de cette vérité, d'en vivre et de faire avec la rose une croix sur sa vie. La vérité doit devenir l'ornement de son comportement. Sinon, l'homme ne vit pas.

Les hommes vivants sont souvent confrontés, en eux-mêmes, à des images-pensées qu'ils sont contraints d'exprimer par une force instinctive intérieure, à l'encontre des coutumes régnautes. Aux seizième siècle vivait, en Italie, un

meunier du nom de **Domenico Scandella**, surnommé **Menocchio**. Cet homme reçut l'impulsion intérieure d'écrire une histoire de la création, ce qui le mena au bûcher. C'est la simple histoire d'un simple meunier. A peu près à la même époque, Giordano Bruno finissait aussi ses jours sur le bûcher, parce qu'il avait, en tant que savant, détruit l'image qu'on se faisait du monde.

Un homme vit quand il demeure honnête jusqu'à la mort, et ne cesse de puiser à la source unique qui est bien antérieure à tout ce qui s'est formé, qu'il ne cesse d'y croire et s'en sert.

Voici un petit extrait des considérations du meunier Menocchio, vivant au seizième siècle, qui montre comment il aborda, à sa manière, le secret de la vie, indépendamment des idées dominantes. Menocchio avait une cosmogonie qui lui était propre et disait ce qui suit :

« J'ai dit que, d'après moi, tout était dans le chaos, donc que terre, air, eau et feu étaient mêlés ; de là se forma une masse, comme le fromage provient du lait, d'où sortirent des vers, qui étaient des anges. La majesté la plus sainte de toutes voulait que cela fût Dieu et les anges. Et, parmi ces anges était aussi apparu un Dieu, créé en même temps, à partir de cette même masse, qui devenait Seigneur et avait sous ses ordres : Lucifer, Michaël, Gabriel et Raphaël. Ce Lucifer voulait devenir également Seigneur, comme le roi qui était investi de la majesté de Dieu. A cause de cet orgueil, Dieu le chassa du ciel avec la foule de ses héritiers et tous ceux qui l'entouraient. Ce Dieu créa alors Adam et Eve et une multitude immense de gens, pour remplacer les anges chassés. Et quand cette multitude n'obéit plus aux commandements de Dieu, il envoya son fils, qui fut emprisonné par les Juifs et crucifié. » \*

Un homme qui s'écarte de l'ordre établi, déchaîne le feu. Un homme qui s'écarte, en lui-même, des principes établis, et par là subit intérieurement un déplacement de valeurs et un changement de vie, déchaîne le feu en lui-même. Un homme vit quand il peut supporter et porter ce feu déchaîné en lui ; quand il peut porter le vêtement de feu, le nouveau manteau astral. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or invite l'homme à procéder, en lui-même, à un déplacement de valeurs, mais elle ajoute : « Tiens compte du feu de ton être propre. » Inquisition, bûcher, etc., sont à l'intérieur de l'être propre. Toutes ces institutions sont inscrites dans l'homme.

\* Extrait de *De kaas en de wormen*, Carlo Ginzburg, Amsterdam, Bert Bakker, 1982.

Citons encore une phrase extraite du dialogue du meunier et de l'inquisiteur : « Dans l'interrogatoire suivant, le vicaire général lui demanda alors une explication plus précise de « la majesté de Dieu », pour ensuite attaquer directement : « Vous dites que nos âmes retournent dans la majesté de Dieu, mais vous avez dit auparavant que Dieu était uniquement air, terre, feu et eau ; comment ces âmes peuvent-elles alors retourner dans la majesté de Dieu ? »

C'était en effet une contradiction. Menocchio ne savait pas quoi répondre : « Il est vrai que j'ai dit que l'air, la terre, le feu et l'eau sont Dieu et je ne peux pas nier ce que j'ai dit. En ce qui concerne les âmes, elles proviennent de l'esprit de Dieu et doivent pour cela retourner dans l'esprit de Dieu. » Le vicaire insista : « Est-ce que l'esprit de Dieu et Dieu sont une seule et même chose, et est-ce que cet esprit de Dieu est incorporé dans les quatre éléments ? » — « Je ne sais pas » dit Menocchio et il se tut un moment. Peut-être était-il fatigué. Ou peut-être ne savait-il pas ce que voulait dire « être incorporé ». A la fin, il répondit : « Je crois que nous, les hommes, nous avons tous un esprit de Dieu, qui est joyeux quand nous faisons le bien, et qui n'est pas content quand nous faisons le mal. » — « Voulez-vous dire que cet Esprit de Dieu est le même que celui est né du chaos ? » Je ne sais pas confessez la vérité, » reprit le vicaire sans pitié, « et donnez une solution à ce problème : Vous croyez que les âmes retournent à la majesté de Dieu et que Dieu est air, eau, terre, et feu, comment alors retournent-elles à la majesté de Dieu ? » — « Je crois que notre esprit, qui est l'âme, retourne en Dieu car, c'est Lui qui nous l'a donné. » Que ce meunier était têtu !

Il y a un chemin pour vivre l'inquisition, en soi, de façon harmonieuse. En premier lieu, il faut reconnaître les personnages qui mènent le procès et formulent la plainte, reconnaître et situer ce qui est nouveau et que l'homme ne supporte pas. Nous avons tous été formés, pétris par les circonstances culturelles, religieuses, scientifiques, climatologiques. Ces situations, ces circonstances constituent, en nous, les valeurs établies. Ces valeurs vivent et réclament d'être vivifiées. Mais, en nous, il y avait déjà quelque chose avant que ces valeurs ne s'y fixent. Dans le bouddhisme, l'on parle du visage de l'homme avant sa naissance.

En nous, est la vie originelle, susceptible de prendre toutes les formes. C'est pour cela que l'une des caractéristiques de l'homme originel était l'omniprésence.

De façon lumineuse, les hommes vivants témoignent de cette omniprésence.

L'homme vit de relations, c'est un système ouvert. Un homme qui cherche est sans repos et toujours en mouvement, il cherche des témoignages vivants éclairants. Il cherche le feu originel. Il veut établir une liaison avec ce feu originel. Au début il y a en lui division, il y a deux ordres de nature : la vie qui était avant qu'il eût un visage, et la vie qu'il a construite après que son visage fût formé. Un visage originel, et un visage changeant et modifiable. A mesure que le chercheur cherche l'originel, l'omniprésent, son visage changeant se dessine de plus en plus précisément, se cristallise et se manifeste en tant que parti demandeur, exigeant des justifications, passant éventuellement à l'accusation et à l'interrogatoire. Telle est la situation intérieure d'une âme qui cherche des possibilités de vie. A ce moment, les témoins du feu originel, avec lesquels on est entré en liaison, peuvent encourager et stimuler.

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, cette situation est connue. L'École est composée de gens en train de perdre le visage de leur naissance, chacun à sa manière. Parfois l'inquisiteur joue un rôle très positif et constitue une possibilité de purification de la foi et de la fermeté intérieures. Cela ne veut pas dire qu'il faille vivifier l'inquisiteur en nous, pour qu'il exécute intensément et longuement son travail taraudant, dans les circonstances déterminées pas lui. Les hommes, les sociétés, les écoles qui connaissent le chemin libérateur sont au courant de tous ces processus, en tant que réalité que l'on vit à tout instant et que l'on doit vivre. Dans un échange vivant, où l'on pose question sur question, sont transmises les notions nécessaires, dans une communication reposant sur la confiance réciproque.

Il faut que le candidat, le questionneur, mette en pratique ces connaissances dans la vie quotidienne, et non pas qu'il les mette de côté, les conserve et les astique, dans l'idée qu'elles lui serviront un jour. Le questionneur doit faire véritablement l'expérience des notions reçues, sinon elles n'ont aucune valeur.

Deux chemins sont montrés au questionneur. Le premier se définit ainsi : il n'y a pas de chemin. « Au cœur de la non-voie, toute parole, tout énoncé cesse ; mais il importe cependant de la nommer, car elle fonde, couronne et annule la grande aventure mystique. Il faut se tenir à son seuil, en effet, pour voir définitivement expirer toutes les idolâtries des voies et des moyens. Grâce, accès secret, passages et transformations, tous ces jalons de la vie mystique se révèlent non seulement vains mais sans existence. Il n'y a pas de naissance pour qui est né ; il n'y a pas de devenir pour qui est ; il n'y a pas d'anéantissement pour ce qui n'est pas. \*

Le deuxième chemin consiste à chercher en soi-même tous les fragments de vie, à rassembler ces impulsions de lumière disséminées dans l'être et, malgré toutes les résistances, à les ramener à l'origine. On rencontre des résistances dans le temps. On peut accepter les résistances et les obstacles du temps. Ce chemin traverse apparemment le temps. Le pèlerin dont la conscience est liée au temps, marche sur ce chemin dans le temps. À ce pèlerin est donné le conseil suivant :

*« Place ton chandelier brûlant dans la lumière du soleil et vois comment son éclat disparaît dans la lumière du soleil éclatant. La lumière du chandelier n'est plus. Sa lumière est absorbée par la lumière du soleil. La petite rivière cherche l'océan et disparaît à son embouchure. Tant que l'on cherche, tant que l'on est en route, l'on ne sait pas ce que l'on cherche. Quand le but est atteint, la quête est superflue. Tant que l'on cherche, le pèlerinage est imparfait. Quand la recherche s'arrête, le parfait est atteint. »* (Roumi)

\* Les Voies de la mystique — Hermès : Recherches sur l'expérience spirituelle, p. 268. Les Deux Océans, 1981.

# Guérison

Comme chercheurs, nous rencontrons sans cesse toutes sortes de choses contradictoires et d'apparentes oppositions, dans notre vie, notre entourage, nos rapports avec autrui, les idéologies et les philosophies. Les choses qui s'opposent deux à deux, si caractéristiques du monde dialectique, nous sont familières. Nous connaissons lumière et ténèbres, joie et douleur, froid et chaud, amour et haine. En tant qu'élèves d'une école spirituelle, nous avons des difficultés avec les apparentes oppositions que nous rencontrons sur le chemin à parcourir. Par exemple, faire l'offrande de son moi sans se laisser pour autant écraser ; avoir conscience que le temps et l'éternité se rencontrent dans le microcosme, en un point que nous appelons la rose du cœur, tout en nous rendant compte que nous-même, ainsi que le monde autour de nous, sommes finis et corruptibles ; comprendre la nécessité de l'unité de groupe, sans contracter d'étroites relations personnelles. Nous pourrions allonger la liste des paradoxes qui, pour l'homme raisonnable ordinaire, sont difficilement acceptables.

Jan van Rijckenborgh, dans « *Il n'y a pas d'espace vide* », dit que la rose du cœur est la porte de la prison, du temple-tombeau, dans lequel gît enchaîné le « Très Ancien », le toujours mourant, celui qui supporte les tourments et les expériences des compagnons mortels l'ayant côtoyé de si près dans l'espace et le temps. Notre personnalité actuelle est le dernier compagnon du « Très Ancien » et notre marche sur le chemin nous donne l'espoir que les forces de cette nature ne réussiront pas à le faire mourir. Car si cela arrivait, il ne resterait plus, dans le microcosme, que la cicatrice de la ressouvenance, et l'éternité ne pourrait plus y partir à l'assaut de l'ordre spatio-temporel.

Il est étonnant de comparer la rose du cœur à la porte d'une prison plutôt qu'à la porte d'un temple, derrière laquelle rayonnerait la délivrance. Il est encore plus étonnant d'entendre que le Très Ancien, le prisonnier, le premier déchu, puisse être mortel de quelque façon. Dans le passé primordial, de nombreuses entités ont sombré dans les domaines de la nature dialectique, dans le chaos des oppositions ; c'est pourquoi le Logos a développé un plan de sauvetage, qui doit toujours rester temporel en dépit de tout. Il constitue une tentative de guérison,

de régénération. C'est pourquoi tous les microcosmes sont soumis à ce processus de salut et, en tant que porteurs d'images, nous sommes liés à ces microcosmes. Nous qui vivons dans cet ordre de nature, nous sommes appelés à vitaliser, par la porte de la rose, le prisonnier, l'homme d'avant la chute, à l'aider à franchir les frontières de cet espace naturel, donc à permettre à celui qui a sombré dans le microcosme de retourner dans sa patrie.

Mais le message divin adressé au Très Ancien est en même temps une annonce de salut pour nous. A nous, êtres du temps, est promise l'éternité dans la patrie du Très Ancien, lorsque nous entreprenons la tâche qui nous est confiée. C'est aussi un prodigieux, mais réjouissant paradoxe : si nous nous élevons jusqu'à notre compagnon, ne faisant plus qu'un seul être avec lui, nous échappons aux espaces du temps pour entrer dans les espaces de la vie éternelle ! Lorsque nous accomplissons notre tâche, dans la demeure microcosmique, en tant que serviteurs, le grand miracle s'accomplira : l'éternel « engloutira » le temporel. Grâce au non-être selon la nature, grâce au non-faire selon la nature, tous, passant par la porte des roses, nous voilà élus enfants de Dieu !

Et si nous le refusons ? Si nous sommes le énième habitant du microcosme et que, pour une raison quelconque, nous refusons d'accomplir notre mission, parce que nous nous sentons bien dans ce monde, parce que notre personnalité aspire à vivre la vie de ce monde, à faire carrière dans la société, l'art ou autre chose ? Alors le Très Ancien devra souffrir encore pendant des éons, et le microcosme être dissout un jour, fait auquel il ne pourra finalement pas échapper et qui est désigné dans la Bible comme « les ténèbres extérieures ». Heureusement, il y a aussi des forces actives puissantes, qui apportent le pain de vie au prisonnier dans sa prison, afin que sa misérable existence puisse s'améliorer et dans l'espoir de le délivrer effectivement, avant la grande mort, et de le sauver de tous les dangers.

Notre conscience journalière est incapable de savoir combien de fois déjà nous l'avons déçu, du point de vue du microcosme. C'est pourquoi la plus grande confusion règne dans notre champ de vie. Nous vivons deux vies en même temps, toutes deux mortelles, dont l'une est comme un film au ralenti. Comment cette situation dramatique s'est-elle produite ? Nous le verrons clairement quand nous pourrons consciemment scruter la « mémoire de la nature ». Il faut maintenant le reconnaître et l'admettre intérieurement, si jamais nous voulons que notre conscience de l'espace-temps soit éclairée et illuminée. Y parviendrons-nous en la développant par une certaine curiosité d'un haut niveau ?

Certes non ! On ne peut tromper la lumière, elle démasque et purifie avant de guérir.

Deux causes principales font que nous nous sentons attiré par l'École de la Rose-Croix. En premier lieu il y a l'impulsion intuitive de l'*atome-étincelle d'Esprit*, du Très Ancien dans sa prison, et en second lieu un motif rationnel, par exemple la découverte de l'enseignement des deux ordres de nature expliquant la confusion, la lutte, la maladie, la souffrance et la mort qui sévissent dans ce monde ; il y a aussi la compréhension du cœur et de la raison, qui nous fait voir qu'en dépit de tout, nous ne sommes pas abandonnés dans la nature de la mort et que la lumière y intervient. Dans la nature de la mort, nous sommes constamment confrontés à l'opposition entre raison et intuition. Nous réagissons, nous agissons par intuition ou par raison, ou par les deux à la fois, mais souvent nous ne savons pas ce que seront les conséquences de notre action ou de notre non-agir. Nous sommes enfermés dans le puits du dépérissement. Si, du haut du puits, des forces de lumière font descendre des cordes jusqu'à nous, nous aideront-elles quand nous remonterons au sommet ? Est-il alors possible que la personnalité que nous connaissons atteigne le monde supérieur ?

Nous qui cherchons la réponse et désirons savoir le pourquoi et le comment de tout cela, nous voudrions remplir de confusion les autorités théologiques, qui nous chargent de toutes sortes de péchés et nous font croire en une évolution au cours plus ou moins aisée. Il y a, naturellement, une sagesse plus haute que celle concevable par notre conscience. Il est sûr que nous sommes parfaitement inconscients du haut niveau auquel l'homme nouveau, l'homme de lumière, vivra. Mais le monde n'a pas la jouissance de cette sagesse. Lorsque Christian Rose-Croix offrit ses trésors aux princes et aux savants de ce monde, il fut accueilli par des ricanements. Ceux-ci se cramponnaient aux dogmes et aux règles étroites de l'église, à la croyance en une évolution aisée, ne nécessitant aucune révolution intérieure.

Notre désir de compréhension et de connaissance concernant tout ce qui s'est déroulé dans le passé originel, s'explique en partie par la tendance à l'analyse de la moitié gauche de notre cerveau. C'est par là que nous tentons de pénétrer ce qui est impénétrable pour notre conscience dans son état actuel. Nous avons tendance à tout éplucher, à tout fragmenter, aussi bien les problèmes matériels, techniques que psychologiques ou spirituels. Mais lorsque nous nous concentrons obstinément sur l'analyse, un mur s'élève devant nous, un cercle infranchissable nous enferme. Et dans l'état d'impuissance plus ou moins

désespéré où nous nous retrouvons, est-il possible d'acquérir une conception différente, universelle, une approche guérissante, à savoir la vision pluridimensionnelle, grâce à la partie droite de notre cerveau (*sur laquelle la science fait de nos jours des découvertes toujours plus nombreuses*) ?

Cela est-il possible ? L'École nous donne à ce sujet de très nombreuses indications. Il ne s'agit pas d'un gros effort intellectuel, d'un plus grand développement du robot de la moitié gauche du cerveau, qui menace d'étouffer notre vrai moi. Il s'agit d'un *devenir silencieux*, mental principalement. Et cela est difficile ! Nos pensées sont souvent déterminées par notre passé, par nos expériences, bonnes ou mauvaises, lumineuses ou obscures, éventuellement même par les expériences de nos prédécesseurs dans le microcosme, dont nous avons reçu un héritage pas toujours bienvenu. Et sur le modèle des pensées du présent, nous créons l'avenir et dressons ainsi de nouveaux obstacles sur le chemin de la délivrance.

« **Vivez dans le présent.** » C'est facile à dire ! Au moment où nous prononçons ces mots, le présent se transforme en passé et devient la proie du cerveau analytique, qui va le découper en petits morceaux. N'y a-t-il aucun présent vivant ? Est-ce encore une illusion ?

### **Le brisement des images.**

Nous sommes arrivés au moment où notre chemin, du point de vue du temps dialectique, cesse : où l'on peut considérer que ce qui vient ensuite est aussi un chemin ou une voie, mais universel et d'une dimension tout autre. Avec nos sens ordinaires, nous ne pouvons concevoir aucun phénomène échappant à la mesure du temps, bien que ceux-ci puissent nous aider comme nous allons le voir. Mais nous devons parvenir à un autre mode de conception, clairement indiqué dans « **Il n'y a pas d'espace vide** ».

Ce qui constitue le lien entre nos mesures terrestres et celles du Royaume divin, est la sensation intuitive des activités, non liées au temps, de l'Esprit-Saint, et l'ouverture qui nous permet de recevoir les quatre nourritures saintes. Les activités de l'âme nouvelle, de nature multi-dimensionnelle, ne sont pas liées au temps, mais peuvent être entravées par les vibrations du système qui les reçoit. La porte de l'âme doit s'ouvrir, la partie droite du cerveau être revivifiée ! Alors

des forces divines afflueront dans le système purifié.

Nous nous faisons souvent des images de certaines vérités, de certaines situations, de certains idéaux et parfois aussi de notre développement futur. Nous devons nous en défaire. Briser les images est une exigence ! Un ouragan doit emporter la galerie de nos images chéries. Mais il n'y a pas d'espace vide. L'univers est empli de vie, d'une plénitude de vie à peine concevable. En elle, trouvons la détente ; à elle, ayons part sans contrainte ! C'est seulement par l'abandon des vérités que nous pensions posséder qu'une vérité nouvelle et plus haute nous pénétrera intérieurement. Nous voulons bien nous débarrasser des pensées sombres et épineuses. Mais renoncer aux acquisitions agréables et longtemps choyées est beaucoup plus difficile. Abandonner un éclair de vérité, de *notre* vérité, sachant que cela n'est pas l'effet du penser analytique, est plus difficile que tout. Pourtant il le faut, car la pénétration doit avoir lieu. Impossible de rien retenir, même le meilleur.

Nous n'avons cessé de nous créer une certaine image de nous-mêmes et cette image est souvent reliée à celle d'un certain statut, d'un certain acquit. Et nous attendons du monde, de notre entourage, de nos relations, quelque respect de cette image de nous-mêmes, créée par nous-mêmes. Lorsque le monde n'en a aucune considération, l'attaque ou la nie, alors le moi qui se retranche derrière cette image va s'exclamer et crier, peut-être même gémir : « Je me sens offensé, blessé, brimé ! »

Mais ce n'est que l'image créée par nous-mêmes qui est abimée, déchirée. Pourrions-nous vivre sans une certaine image de nous-mêmes ? Pourrions-nous, alors, agir librement au milieu de toutes nos relations présentes ? Oui, cela est possible. Quand nous comprenons que la formation des images est un jeu qui trahit la faillite du penser spéculatif, nous ne tentons plus de nous former de nouvelles images de nous-mêmes de façon forcée. Alors tombent également les vieilles images que nous entretenions.

La connaissance intérieure nous fait vivre dans la simplicité de notre existence, sans prétentions et sans hypocrisie, sans dissimulation et sans projections d'idéaux dans un avenir incertain. Alors nos rapports avec les autres ne sont plus une épreuve mais une détente : la rencontre, en chacun, avec l'homme intérieur vrai, et non plus avec son image. Et réciproquement, lorsqu'il n'y a plus d'images, nous ne sommes plus ni offensés ni déçus. Ni en nous-mêmes, ni dans les autres.

Par bonheur nous ne sommes pas seuls, en état de chute et abandonnés. Au cours de l'histoire de l'humanité, il y a toujours eu des hommes pour montrer le chemin et des guides pour indiquer les voies de la délivrance à ceux qui finissent par saisir quelque chose de leur « petit monde » et de ses deux prisonniers. La langue sacrée de tous les temps désigne le chemin à parcourir. Mais l'indicateur est statique, il montre, avec deux bras ou plus, une certaine direction. Le voyageur doit donc faire son choix, ou être poussé d'un certain côté par un émoi intérieur, comme Christian Rose-Croix. Un guide survient, vivant, dans notre domaine d'existence, dont il assume les limitations, les soucis et les souffrances, et nous précède, sans faire de nous des disciples aveugles. Le guide connaît le chemin de retour, il sait ce qu'il peut attendre de chacun de nous, selon nos différences individuelles ou selon notre passé karmique et héréditaire. Un guide ira aussi chercher les égarés temporaires, parfois en faisant attendre les autres. Il faut absolument souffrir un jour, dans la solitude, de notre naissance dans cette vie, pour dire adieu à la matière, à laquelle il faut abandonner tous les acquis supposés. Sur le chemin spirituel, nous nous sentirons souvent seuls, en raison de nos possibilités et limites intérieures propres, individuellement différentes.

Heureusement, les guides sont là pour neutraliser notre solitude, et il y a le groupe de ceux qui cherchent avec nous, qui ne sont pas du tout aux prises avec les mêmes problèmes, mais sont unis dans leur poursuite du même but, la libération du Très Ancien : l'ouverture de la rose du cœur, la réception gratuitement, d'une vision, englobant tout.

### **L'œil gauche et l'œil droit.**

Il y a un champ de force et de lumière qui nous appelle et qui nous fait signe, nous donne le courage de persévérer et nous redresse quand nous trébuchons. Ne voyez pas là une image trompeuse, l'exaltation fantaisiste d'un fanatisme religieux, mais quelque chose de perceptible par la moitié droite revivifiée de notre cerveau, par l'ouïe et par la vue. Nous voyons et entendons chacun d'une façon individuelle. Notre *œil droit* est en relation directe avec la pinéale et la partie droite du cerveau afférente. Notre *œil gauche* est relié au penser mental cérébral, à l'intelligence naturelle. Lorsque la lumière peut se relier à la pinéale, une conscience nouvelle, spirituelle, s'éveille. Le chemin libérateur se déploie alors toujours plus clairement devant l'œil intérieur. L'élève se met à « voir » le chemin.

Qui, en vérité, ne « voit » pas la lumière intérieurement, n'en serait-ce qu'une simple lueur, ne peut comprendre la Gnose et réagit négativement au rayonnement fondamental, qui brille sur les « méchants » comme sur les « bons », sur les justes comme sur les injustes. Il en est de même de notre ouïe. L'oreille droite fonctionne en correspondance avec l'œil droit. Ce que l'œil voit, l'oreille le perçoit. La lumière est d'une fréquence vibratoire plus élevée que le son. C'est pourquoi la lumière détermine le son. Du point de vue gnostique, c'est la voix qui frappe souvent l'homme en premier, alors qu'il est encore insensible et fermé à la lumière. Ce n'est pas la voix de la lumière elle-même, mais une sonorité transformée en une vibration susceptible d'être supportée et perçue par le chercheur, transmise par l'École Spirituelle et ses serviteurs. Si l'oreille droite n'est pas encore suffisamment réceptive pour comprendre, tout est alors reçu par l'oreille gauche, donc transmis à l'œil gauche. Les enseignements gnostiques sont alors disséqués, découpés en morceaux. On veut expliquer l'inexplicable, mesurer l'infini, enfermer l'éternel dans le temps. Ainsi subsistent contradictions et paradoxes, ceci jusqu'au moment où nous parvenons à voir l'ensemble et à réduire la pensée au minimum biologique.

L'homme qui peut recevoir la lumière et l'amener à transformer son être, disposera de nouveaux pouvoirs sensoriels. Il connaîtra le but de sa vie et le poursuivra sans interruption. En effet, il *voit* le but et comprend intérieurement l'appel du Très Ancien. C'est dans cette orientation, en accord continu avec la conscience absolument nouvelle qui s'épanouit en lui, que s'effectue la renaissance. Il réveille l'homme-esprit enfermé dans la prison microcosmique, « l'image aux yeux morts », et s'unit à lui, afin que s'accomplisse le voyage de retour dans la patrie originelle. Le porteur d'image a vaincu la mort et l'homme nouveau, qui est rené, va progresser de magnificence en magnificence.